

Redécouverte d'un important manuscrit 'arabe chrétien' occidental: le ms. Raqqāda 2003/2 (*olim* Kairouan 1220/829)

Philippe ROISSE

EHEH – Casa de Velázquez

Resumen: Breve descripción del ms. Raqqāda 2003/2 (*olim* Kairouan, 1220/829), de origen cristiano, e intento de reconstitución del contenido.

Abstract: Brief description of the Ms Raqqāda 2003/2 (*olim* Kairouan 1220/829), from Christian origin, and an attempt to reconstitution of its contents.

Palabras Clave: Árabe-cristiano. Historia. Diálogo islamo-cristiano.

Key Words: Arabic-Christian. History. Islam-Christian Dialogue.



1. Un manuscrit de grande valeur

Au regard de la grande masse des manuscrits arabes chrétiens médiévaux conservés aujourd'hui dans le monde, ceux qui concernent spécifiquement l'Occident musulman sont étonnamment peu nombreux. Comme ces derniers sont pour l'essentiel constitués de textes bibliques traduits en al-Andalus et qu'ils ne trahissent qu'indirectement certaines influences arabes chrétiennes orientales, le ms. de Raqqāda 2003/2 apparaît vite comme un document précieux et incontournable pour compléter l'état de nos connaissances à ce sujet. Offrant en ce domaine des oeuvres relevant de matières peu courantes dans la sphère occidentale, il témoigne aussi, expressément, des échanges textuels entre les chrétiens des deux rives de la Méditerranée.

Bravant les difficultés dues à l'état déplorable de la copie et armé du seul microfilm que lui avait procuré le savant tunisien Ḥasan Ḥusnī 'Abd al-Wahhāb, Giorgio Levi Della Vida entreprit en 1962 d'en

éditer l'*Histoire universelle*¹, l'un des trois textes du manuscrit. Sans avoir jamais pu consulter l'original, il acheva sa tâche impeccablement, identifia l'une des deux controverses (le "Dialogue entre le Patriarche nestorien Timothée I et le calife abbasside al-Mahdī") et n'eut malheureusement pas le temps d'aller au-delà. Depuis, le manuscrit est tombé dans l'oubli. Thomas E. Burman est à ma connaissance l'un des très rares chercheurs à l'avoir consulté sur place, mais il n'en tira qu'une brève remarque de caractère général, dans une petite note en bas de page d'un ouvrage paru il y a dix ans².

Parti à sa recherche l'hiver dernier, je dois à l'extrême amabilité de l'actuel directeur du Musée des Arts et Civilisations Islamiques de Raqqāda, Murād al-Rammāh, d'avoir pu en prendre connaissance et d'en obtenir une copie microfilmée effectuée sur-le-champ³.

On trouvera tous les détails concernant l'histoire de la collection dans l'utile étude qu'il en fit à l'occasion d'une Conférence Internationale⁴. Qu'il suffise ici de rappeler que les folios de notre codex furent conservés jusqu'en 1967 dans la bibliothèque⁵ de la mosquée Sīdī 'Uqba de Kairouan, date à laquelle un décret du gouvernement tunisien engagea son incorporation –avec le reste du fonds et de nombreuses autres collections du pays– au Dār al-Kutub al-Waṭaniyya, la Bibliothèque nationale de Tunis. Seize ans plus tard, en vertu d'un autre décret (1982) reconnaissant le statut historique, religieux et culturel particulier de Kairouan, la collection put rejoindre un Musée des Arts et Civilisations Islamiques fondé à dix kilomètres de cette ville, à Raqqāda.

Toutefois, en raison du très mauvais état de conservation de notre manuscrit, celui-ci ne retourna pas immédiatement au Musée et fut envoyé en restauration en 1983 et ce n'est que deux ans plus tard qu'il

¹ Vid. Giorgio LEVI DELLA VIDA, "Un texte mozarabe d'Histoire universelle", in *Études d'Orientalisme à la mémoire de Lévi-Provençal* (Paris, 1962), I, pp. 175-183.

² Cf. Thomas E. BURMAN, *Religious Polemic and the Intellectual History of the Mozarabs, c. 1050-1200* (Leiden-New York- Köln: E. J. Brill, 1994), p. 96, n. 7.

³ Le microfilm est actuellement déposé à la "Escuela de Estudios Árabes" (CSIC) de Grenade (Espagne).

⁴ Vid. Murād AL-RAMMĀH, "The Ancient Library of Kairouan and its Methods of Conservation", in *The Conservation and Preservation of Islamic Manuscripts. Proceedings of The Third Conference of Al-Furqan Islamic Heritage Foundation, 1995* (London: Al-Furqan, 1996), pp. 29-47, spécialement pp.35-39.

⁵ Un petit emplacement était spécialement réservé à la collection, tout près du *miḥrāb*. Cf. Murād AL-RAMMĀH, "The Ancient Library of Kairouan", p. 35.

fut déposé avec le reste de la collection, à Raqqāda. Si on est forcé d'admettre que cette restauration a certainement permis de sauver le manuscrit d'un état de délabrement avancé⁶, on est au regret de constater qu'il n'en est pas pour autant devenu plus lisible, bien au contraire. La gaine de fibres de papier jaunâtre (type 'papier Japon') dans laquelle se sont fondus les folios endommagés brouille beaucoup trop la lecture d'un manuscrit dont l'encre est déjà passablement délavée. Les folios décollés ont certes permis de découvrir de nouveaux passages que Levi della Vida ne pouvait voir mais, d'une manière générale, au vu des quatre photos du manuscrit qu'il reproduit dans son article, le texte était beaucoup plus lisible avant sa restauration⁷. Du coup, le microfilm utilisé en son temps par le savant italien pourrait encore se révéler fort utile, pour déchiffrer certaines parties devenues obscures⁸.

2. Description du manuscrit

2.1. Volume

Ms. 2003/2⁹

Raqqāda (Tunisie). Musée des Arts et Civilisations Islamiques. [Arabe. Histoire et littérature arabes chrétiennes].

Anciennement ms. 1220/829. Mosquée Sīdī 'Uqba de Kairouan

⁶ Cf. Giorgio LEVI DELLA VIDA, "Un texte mozarabe d'Histoire universelle", p. 175: "Ce manuscrit se trouve malheureusement dans un état déplorable: non seulement un grand nombre de feuilles originales est perdu, mais celles qui subsistent sont vermoulues et endommagées par l'humidité, parfois d'une manière très grave: il ne reste pas une seule page dont le texte soit conservé dans son intégrité. En outre, plusieurs feuilles sont collées les unes aux autres, et il serait nécessaire d'avoir recours à l'intervention d'un spécialiste pour les séparer sans dommage".

⁷ Cf. Giorgio LEVI DELLA VIDA, "Un texte mozarabe d'Histoire universelle", planches IX, X, XI, XII.

⁸ Le problème est de savoir où se trouve ce microfilm. Ne serait-il pas gardé à la Fondation Nallino, à Rome? D'un autre côté, Murād al-Rammāḥ m'a confié oralement que la restauration avait été confiée à la BnF. Dans l'espoir qu'un microfilm du ms. eut été commandé avant même d'engager les opérations délicates aux résultats parfois un peu hasardeux, j'ai pris contact avec leurs services à Paris. Après enquête, non seulement ils ne conservent pas ledit microfilm mais, assez étrangement, aucune trace du passage de ce manuscrit n'apparaît dans les registres. Il reste à espérer qu'à la Bibliothèque nationale de Tunis, où le manuscrit a transité, on en conserve encore un ancien microfilm, antérieur à la restauration.

⁹ Le manuscrit a reçu cette cote lorsque je fis sur place la demande du microfilm. Il semble qu'il corresponde tout simplement à la date de mon passage au Musée de Raqqāda, en 2003, au mois de février [= 2003/2].

(Tunisie).

Papier. 200x160 mm (format original). 205x170 mm (format des folios après restauration sur un nouveau support).

50 folios. Absence des gardes antérieure et postérieure.

Foliotage actuel (chiffres arabes) au crayon à mine noire, pratiqué sans tenir compte des rectos et versos des folios épars et effectué en février 2003, à l'occasion de la reproduction du ms sur microfilm. Aucune trace d'un autre foliotage ancien ou plus récent.

Exemplaire non relié (la reliure d'origine est perdue¹⁰). Feuilles volantes déposées au moment de la restauration dans une boîte en carton entoilé de couleur verte.

2.2. *Unité(s) codicologique(s)*

Une seule unité codicologique (même copiste¹¹, même papier, mêmes encres, mêmes caractéristiques générales).

La restauration rend impossible toute indication sur les éventuelles vergeures du papier original.

Folios en désordre de trois textes.

Autant qu'il est possible d'en juger actuellement (le ms. étant particulièrement rongé à ses extrémités), les réclames sont absentes.

Surface écrite: 150x110 mm. 14 lignes par page.

La restauration ne permet pas l'identification de l'instrument de réglure (absence de traces visibles de piqûres cependant).

Écriture maghrébine (ou andalouse), régulière et soignée. Comme elle est assez anguleuse, on se prend à y retrouver des réminiscences d'un coufique tardif, qui répondrait plutôt à un souci esthétique, vu l'époque du ms.

Encre noire. Rubriques très nombreuses à l'encre rouge: plusieurs par page dans certaines parties des deux 'Dialogues islamo-chrétiens' [vid. n^{os} 2 et 3] pour mieux distinguer le nom de chacun des deux intervenants avant leurs élocutions respectives.

Quelques notes marginales en arabe et en latin.

Ponctuation: un petit cercle tracé à l'encre noire (○) renfermant parfois un point à l'encre rouge.

¹⁰ Le conservateur n'a jamais vu de reliure -même abîmée et détachée - pour ce codex, dont les feuilles éparses auraient été découvertes au siècle dernier dans une remise de l'ancienne bibliothèque de la Grande Mosquée Sîdî 'Uqba de Kairouan.

¹¹ Comme nous le précisons un peu plus bas, l'écriture du colophon est rapide et fruste; il est sans doute dû à une autre main.

La base de l'*alif* médial ou final dépasse la ligne inférieure de son mot. Forme très anguleuse des lettres *dāl* et *dāl* qui les distinguent nettement du *rā'* et du *zā'*, à la forme plus courbe. La barre des lettres *tā'* et *zā'* est inclinée vers la droite. Le *kāf* (final) voit sa partie supérieure s'élancer à la verticale après un léger décrochement dans sa partie inférieure. La lettre *nūn* (forme finale) se dilate jusque sous le mot qui lui fait suite et sa boucle ne se referme pas.

Usages orthographiques:

Signes de vocalisation et *sukūn* absents. Ponctuation presque complète des lettres. Les points doubles du *tā'* sont parfois disposés l'un sur l'autre, verticalement. Les points du *yā'* final sont disposés à l'intérieur de la boucle et non dessous). Ajouts fréquents de points dans la boucle de l'*alif maqṣūra*: ال¹² pour إلى et على pour على. Usage fréquent de la *šadda* (demi-cercle tourné vers le haut: ّ). Le nom de Dieu (الله) ne porte jamais l'*alif* suscrit, non plus que la *šadda*. Absence de la *hamza*.

Explicit -à l'encre rouge- de l'*Histoire universelle* (fol. 37r):

كملت نسخة من الكتاب والحمد لله حمداً

Cet explicit est suivi d'un colophon mutilé et en grande partie effacé, d'une écriture beaucoup plus fruste que celle du ms., à l'encre noire qui commence comme suit:

بسم...مسيح (٩)

[...] الجاثليق الى صديق [...]

XI^e siècle.

2.3. Textes

2.3.1. Histoire universelle

L'ordre du manuscrit peut être reconstitué en s'aidant de l'édition que fit de cet *unicum* Giorgio Levi della Vida [= L].

23r [=1r L]; 23v [=1v L]; 32r [=2r L]; 32v [=2v L]; 34r [=3v L]; 34v [=3r L]; 38r [=4v L]; 38v [=4r L]; 46r [=6v L]; 46v [=5r L]¹³; 7r [=7v

¹² Il ne m'est pas possible de transcrire ici, faute de police *ad hoc*, les points à l'intérieur des boucles et non, comme je le fais, au-dessous.

¹³ En toute logique, l'ordre que propose Levi della Vida ne peut être suivi ici à la lettre puisqu'il voit le recto d'un folio et le verso d'un autre (6v-5r selon son ordre) sur ce qui ne se trouve que sur un seul et même folio (fol. 46r-v).

L]; 7v [=7r L]; 18r [=8r L]; 18v [=8v L]; 50r [=9v L]; 50v [=9r L]; 17r [=10v L]; 17v [=10r L]; 40r [=11v L]; 40v [=11r L]; 39r [=12v L]; 39v [=12r L]; 36r [=13r L]; 36v [=13v L]; 49r [=14r L]; 49v [=14v L]; 21r [=15r L]; 21v [=15v L]; 16r [=16r L]; 16v [=16v L]; 11r [=17r L]; 11v [=17v]; 20r [=20v L]; 20v [absent dans L]; 48r [absent dans L]; 48v [=21v L]; 2r [=22r L]; 2v (ill.) [=22v? abs. in L]; 13r [=23r L]; 13v [=23v]; 24r [=24r L]; 24v [=24v L]; 15r [=25v L]; 15v [=25r L]; 47r [=26v L]; 47v [=26r L]; 25r [=27r L]; 25v [=27v L]; 33r [=28v L]; 33v [=28r L]; 12r [=29r absent dans L]; 12v [=29v L]; 37r [=31v L]; 37v [=30r L]¹⁴.

MATIERE: Histoire.

BIBLIOGRAPHIE: Giorgio Levi della Vida, "Un texte mozarabe d'Histoire universelle", in *Études d'Orientalisme à la mémoire de Lévi-Provençal* (Paris, 1962), I, pp. 175-183. [L'étude est reprise et complétée, en appendice, par l'édition du texte arabe suivie de sa traduction italienne dans G. Levi della Vida, *Note di storia letteraria arabo-ispánica*, pp. 123-192.

2.3.2. *Dialogue entre le Catholicos [ḡāṭulīq] Timothée I et le calife Al-Mahdī*

1r-1v; 3r-3v; 5r-5v; 6r-6v ; 8r-8v; 10r-10v; 14r-14v; 19r-19v; 26r-26v; 27r-27v; 28r-28v; 29r-29v; 30r-30v; 31r-31v; 35r-35v.

MATIERE: Dialogue islamo-chrétien.

BIBLIOGRAPHIE: GCAL II, pp. 115-118 (la copie n'est pas signalée). Copie non-utilisée pour les éditions de cette œuvre. Hans Putman, *Timothée I^{er} et l'Islam*, «col. Recherches de l'ILIO» (Beyrouth: Université Saint-Joseph, 1977) [= Étude sur Timothée accompagnée de l'édition du texte arabe (version longue) par Samir Khalil Samir et de sa traduction française par Hans Putman]; R. Caspar, "Les versions arabes du dialogue entre le Catholicos Timothée I et le Calife al-Mahdi (II^e/VIII^e siècle)", *Islamochristiana* 3 (1977), pp. 107-175 [= Étude, texte arabe (version brève) et traduction française]¹⁵.

2.3.3. *Controverse entre un Catholicos [al-k/qaṭūliqī] et un Arabe*

9r-9v ; 41r-41v.

Dialogue islamo-chrétien. Non identifié.

¹⁴ Giorgio Levi della Vida indique qu'il manquerait deux pages, les ff. 30v-31r. (cf. "Un texte mozarabe d'Histoire universelle", p. 162, n. 24). Or cela ne peut être le cas car ce qui correspond chez L aux fols. 30r et 31v sont les deux faces d'un même folio, le folio 37. Il faut donc se résoudre à considérer que le fol. 31v de L n'est autre que le fol 31r ici. C'est d'ailleurs ce que semble indiquer la pagination avec son arrondi prononcé sur l'angle gauche du haut de la page.

¹⁵ Suite à rapide examen, il apparaît que la version du ms. de Kairouan se différencie nettement de la 'version brève' donnée par Robert Caspar.

Nota bene:

Les folios 4r-4v et 22v sont devenus presque illisibles; ils n'en sont que plus difficilement identifiables. On peut cependant tenter d'identifier le folio 22 grâce à la lecture qu'il est encore possible d'en effectuer sur une partie du folio 22r – où il est question des idoles d'Égypte (l. 6) d'une part, et du Livre de Baruch (بروخ) d'autre part.

3. Remarques sur l'origine et la datation du manuscrit

Levi della Vida affirme que le manuscrit est “typiquement mozarabe” et son jugement se fonde sur le fait que ses quelques petites notes en latin ne pouvaient avoir été écrites qu'en Espagne; reprenant à son compte l'expertise qu'en fit à distance le cardinal Tisserant, il ajoute que le manuscrit serait de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle¹⁶. En attendant d'offrir prochainement une étude détaillée sur le sujet, il me semble que l'on peut émettre quelques réserves sur ces attributions. Pour être bref, s'il est, en effet, difficilement concevable qu'à cette époque des notes en latin pussent encore avoir été produites par des chrétiens du Maghreb, cela n'est en revanche pas du tout impossible au XI^e siècle¹⁷. Par ailleurs, si l'écriture du manuscrit ne peut sans doute pas être rapprochée de celle du fragment de Sigüenza (IX^e- X^e s.) –auquel il est comparé par Tisserant–, l'écriture conserve aussi des traits archaïsants qui la distingue assez nettement de celle des manuscrits des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles. En résumé, il n'est pas impossible d'y voir un manuscrit de Kairouan, produit au XI^e siècle en milieu chrétien.

¹⁶ Cf. Giorgio LEVI DELLA VIDA, “Un texte mozarabe d'Histoire universelle”, p. 176.

¹⁷ Cf. Amar MAHJOUBI, “Nouveau témoignage épigraphique sur la communauté chrétienne de Kairouan au XI^e siècle”, *Africa* I (1966), pp. 85-96; Joseph CUOQ, *L'Église d'Afrique du Nord du deuxième au douzième siècle* (Paris: Le Centurion, 1989), pp. 144 et 148; Henri BRESCH, “Le Royaume normand d'Afrique et l'Archevêché de Mahdiyya”, in Michel BALARD et André DUCÉLLIER (éd.), *Le partage du monde* (Paris, 1998), pp. 347-366; Liliane ENNABLI, *Catalogue des inscriptions chrétiennes sur pierre du Musée du Bardo* (Tunis: Institut National du Patrimoine, 2000), pp. 28-34.